

Difficultés d'adaptation et échecs scolaires à l'entrée en sixième

Les réponses de Bianka ZAZZO

« QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS MAJEURES RENCONTRÉES PAR LES ÉLÈVES QUI ENTRENT EN 6^e ? »

Avant d'entrer au collège, les élèves de la « terminale » de l'école élémentaire envisagent le changement de statut scolaire à la fois comme une promotion (dont ils tirent gloire) et comme une situation « dangereuse », y compris d'ailleurs les très bons élèves des C.M.2.

Ils connaissent, grosso modo, les changements qui les attendent et ont tendance le plus souvent à « majorer » leur importance.

Une fois en 6^e, tous ces changements sont assez rapidement assimilés : les nouvelles règles de fonctionnement sont acceptées, les enseignants « spécialisés » sont jugés fort compétents, les habitudes sont rapidement acquises.

Mais toutes ces modifications n'impliquent pas, pour les enfants, un *réajustement de leurs propres conduites d'écolier* ; ce réajustement demandera un temps beaucoup plus long d'habituation, et d'apprentissage, que certains d'ailleurs ne parviendront pas à acquérir. Les enseignants de 6^e ne s'en rendent pas toujours compte, mettant au premier rang de difficultés, les « lacunes scolaires », les insuffisances des acquisitions de base. Trois exemples de ce qui a pu être observé « sur le terrain » :

1. La pluralité des enseignants ne correspond pas seulement à une diversification des savoirs à acquérir. Elle exige de la part des élèves des *adaptations rapides* à des situations pédagogiques variables selon la matière enseignée et la méthode utilisée. Avec les enseignants « spécialisés » (qui ont la charge de plusieurs classes), les rencontres sont plus brèves et les cours *plus denses* que ceux que les élèves ont connus en C.M.2.

2. Le découpage du « temps scolaire » en cours bien distincts nécessite de la part des élèves des qualités de *mobilisation* et des *capacités d'organisation du travail* qu'ils devront acquérir pour « suivre tout » au même rythme et au bon moment ;

3. La préparation des devoirs et des leçons à l'échelle d'une semaine et non plus au jour le jour demande un effort de *planification* du travail à la maison. Ils font face à cette exigence avec plus de bonne volonté que d'efficacité (il suffit de regarder leurs cartables où l'on trouve tous les jours *tous* les livres et cahiers dont ils disposent).

Certains sont aidés par leurs parents, mais le plus grand nombre ne l'est pas, ou pas à bon escient... Les « lacunes scolaires » se font jour d'autant plus facilement que les écoliers *ne savent pas comment utiliser ce qu'ils ont appris* : ils « répondent » mal à propos, ou pas du tout, surtout lorsqu'on leur demande de répondre « vite ».

La *lenteur d'exécution* (plus facilement admise à l'école élémentaire) constitue le *principal handicap des écoliers de milieux peu favorisés*.

« L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE FORME-T-ELLE A L'ACQUISITION DES CAPACITÉS REQUISES POUR ENTRER AU COLLÈGE ? »

Elle le devrait, elle le pourrait, mais elle ne le fait pas de façon

satisfaisante. Et non en C.M.2, car il est alors trop tard de « rattraper » ce qui n'avait pas été fait avant.

Il s'agit bien moins de préparer l'enfant à une diversification des enseignements que de son acquisition des *conduites de travail* : le fameux « apprendre à apprendre » qui commence dès l'école maternelle mais qui n'est guère maîtrisé que par une minorité. Autrement dit, rendre l'enfant capable de s'adapter au changement des tâches et des objectifs, variables d'un cours à l'autre, mais aussi d'un enseignant à l'autre.

Côté élèves, cela implique une *maîtrise temporelle* de la tâche à accomplir et une *certaine confiance en soi* dans les initiatives d'organisation qu'il prend. Côté enseignants, cela implique évidemment une communication claire de ces objectifs, *objectifs à court terme*, et une incitation constante à l'initiative de chacun.

Un maître de C.M.2 auquel j'avais demandé il y a quatre ans, à quoi il attribue les difficultés de ses élèves observées en 6^e, m'a répondu : « En C.M.2 nous avons des enfants qui ont en français et en calcul des différences énormes : l'éventail du cursus primaire s'y trouve représenté... De nouveaux programmes paraissent ambitieux, irréalisables dans certains domaines, et on arrive à se dire que ce qui n'est pas fait maintenant, le sera plus tard... Avec 35 élèves par classe, on ne peut pas faire mieux... »

Les effectifs sont actuellement beaucoup moins lourds, les choses vont-elles mieux pour autant ? La prolongation de la scolarité peut *aussi* inciter à des exigences pédagogiques moins strictes : ainsi, observe-t-on une tendance à faire passer des élèves de l'élémentaire au secondaire « à l'ancienneté », au besoin dans des S.E.S. dont les effectifs ne cessent d'augmenter.

DEUX REMARQUES ENCORE :

1. Le collège hérite des inégalités qui se révèlent petit à petit dans le cycle primaire, et la coupure radicale entre les deux cycles ne fait *qu'aggraver* les difficultés adaptatives antérieures.

C'est surtout *aux débuts de l'enseignement élémentaire* qu'il faut accorder le maximum d'attention (et non en C.M.2), en prenant en considération, avant tout résultat des apprentissages, *la façon dont l'enfant apprend*. Plus tard, les échecs qui s'installent freinent les progrès.

2. On parle beaucoup de la « baisse générale du niveau des connaissances ». Ce cliché par trop répandu n'a jamais été ni éprouvé, ni prouvé (il est d'ailleurs de mise à propos de toutes les générations d'écoliers : « ... de mon temps ! »)

Ce qui est incontestable, c'est que les populations d'écoliers qui entrent au collège sont *de plus en plus hétérogènes*, et que le « minimum vital » des connaissances nécessaires à l'insertion sociale s'est élevé, et va s'élever encore.

A cette hétérogénéité des écoliers qui entrent actuellement en 6^e, il faudrait répondre par une plus grande souplesse adaptative de l'institution scolaire. Par exemple, consacrer les premiers mois de 6^e à une initiation progressive aux nouvelles modalités d'enseignement. L'école unique ? Projet ancien et vieux rêve...

Bianka ZAZZO